

Théâtre

Public

Montreuil

Édène

Alice Zeniter
Cie L'Entente Cordiale

Du 15 au 26 janvier 2025

Dossier pédagogique



TPM

ÉDÈNE

La pièce

Inspiré de *Martin Eden*, célèbre roman de Jack London, la pièce d'Alice Zeniter, *Edène*, déroule le parcours d'Édène, jeune femme précaire, de milieu défavorisé, qui décide d'écrire une grande œuvre. Elle est fascinée par la littérature et souhaite conquérir Rose, une jeune femme issue d'un milieu bourgeois, qu'elle vient de rencontrer. Dans son esprit, les deux se confondent : la littérature (mais aussi la musique, la peinture) n'existe pas dans son milieu d'origine, l'art appartient au monde de Rose. Pour se payer de quoi vivre, Édène doit travailler à la blanchisserie d'un abattoir et pour poursuivre son rêve, elle consacre ses nuits à écrire — déchirée entre le monde de Rose où tout lui semble beau et ses copines d'usine, entre la rude réalité et son rêve de poésie. Et elle s'y consacre jusqu'à épuisement.

Après *Je suis une fille sans histoire*, l'autrice et metteuse en scène Alice Zeniter revient au Théâtre public de Montreuil avec *Édène*, une

Alice Zeniter

Née en 1986, Alice Zeniter est romancière, metteuse en scène dramaturge et scénariste. Autrice de près d'une dizaine de romans, elle a connu le succès avec *L'Art de perdre*, récompensé de nombreux prix littéraires dont le Prix Goncourt des lycéens en 2017.

Dans chacun de ses textes, elle questionne les **inégalités contemporaines** à travers les champs de la politique, de la guerre, du racisme, de la colonisation et du féminisme. Ainsi fait-elle dans ses derniers romans : *Comme un empire dans un empire* et *Frapper l'épopée* sur la Nouvelle-Calédonie. Alice Zeniter investit également la scène.

En 2013, elle crée la compagnie théâtrale L'Entente Cordiale au sein de laquelle elle monte différents spectacles (lectures musicales, théâtre, concert littéraire, jeune public, performances...). En 2020, elle interprète elle-même son seule en scène intitulée *Je suis une fille sans histoire* programmée au TPM en 2023.

pièce porteuse de nombreuses questions : les rapports de classe, la question de l'écriture et le précarité des artistes, l'amour aussi. Pour écrire *Édène*, l'autrice a également mené un travail d'enquête auprès de jeunes auteur·rices ainsi qu'auprès d'ouvrières d'un d'abattoir dans les Côtes d'Armor. La pièce d'Alice Zeniter comprend une part documentaire tout comme Jack London s'inspirait de ses propres expériences de vie.

L'action se déroule donc en Bretagne de nos jours plutôt qu'en Californie au début du XX^e siècle. Le héros de Jack London devient, chez Alice Zeniter, une héroïne, une jeune femme noire d'aujourd'hui. La question qui traverse les deux textes n'en demeure pas moins la même : comment produire du beau lorsqu'on est contraint de s'user à la tâche pour vivre ?

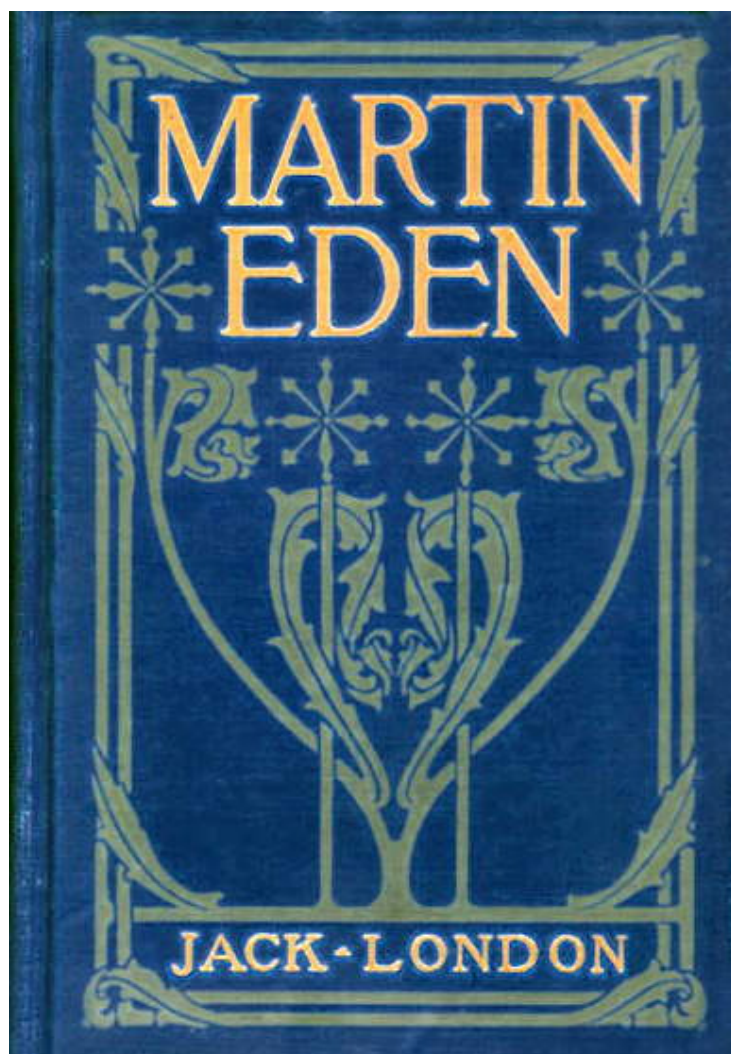


***Martin Eden* de Jack London : le premier roman sur un transfuge de classe ?**

Écrit en 1909, et publié en France pour la première fois en 1921, *Martin Eden* de Jack London est un roman captivant qui raconte le **parcours initiatique, social et intellectuel, d'un jeune marin autodidacte**. Luttant contre les préjugés de classe et les obstacles personnels, Martin Eden s'emploie à devenir écrivain et à conquérir l'amour d'une jeune femme de la haute bourgeoisie, Ruth Morse.

Véritable chef-d'œuvre, ce roman désenchanté explore les thèmes de la détermination, de l'ambition et du sacrifice, de l'individu face au collectif, de l'écriture aussi, et porte une critique virulente des inégalités sociales.

Un siècle avant Annie Ernaux, Jack London dépeint à travers le parcours de son personnage central, la figure de ce qu'on ne nommait pas encore « transfuge de classe ». Le préfixe « trans » exprime la notion de mouvement, de changement : ici, il s'agit d'une personne qui, à travers son parcours (la plupart du temps par l'éducation), change de milieu social. *Martin Eden* est un roman culte pour de nombreuses générations, en particulier pour Alice Zeniter.



Le titre : *Édène*

Édène est un prénom féminin irlandais d'étymologie hébraïque. Il s'agit d'une féminisation du terme d'Eden qui renvoie au Paradis terrestre dans la Genèse. La référence au Paradis est également présente dans le roman de London mais ici Alice Zeniter s'empare du nom du personnage d'origine pour en faire le prénom du sien.

Par cette opération elle en profite pour féminiser le Paradis et affirmer la **dimension féministe** de sa pièce, qui se démarque en cela de celle de Jack London et questionne par effet boomerang la place des femmes dans le roman d'origine.

Intention

« Il y a dans ce spectacle l'occasion de faire se croiser dans une grande fresque les différentes classes d'une société, ses bourgeoises comme ses prolétaires, ses conservateurs et ses révolutionnaires, ses vraies artistes et ses parvenus cyniques. C'est aussi pour moi une manière de raconter un champ artistique précis et documenté, un champ que je connais bien, sans

m'en tenir au documentaire. S'il reste une forte empreinte de London dans la pièce que nous créons aujourd'hui, c'est bien celle de sa narration qui nous emporte, de son amour pour des personnages à la fois réalistes et plus grands que nature, et de ses visions trouées de lumières ».

APRÈS LE SPECTACLE

***Martin Eden* : un livre de chevet pour Alice Zeniter**

Un roman culte qu'Alice Zeniter a découvert très jeune, l'un des rares livres qui se trouvait chez ses grands-parents, qu'elle relisait tous les étés quand elle allait chez eux en vacances. Roman d'apprentissage relatant le parcours d'un jeune marin inculte qui accède à la littérature, *Martin Eden* fut également initiatique pour l'autrice qui mesure rétrospectivement à quel point il a joué un grand rôle dans son parcours d'autrice.

Voici ce qu'elle en dit : « *Je n'arrivais pas à savoir si j'étais amoureuse de Martin Eden ou si je voulais être Martin Eden ou les deux à la fois, mais je me suis dit que ça avait probablement joué dans ma vie, dans mon assurance quant au fait que je voulais écrire. La première représentation d'écrivain que j'ai assidûment fréquenté c'était celle d'un jeune homme pauvre et qui n'avait pas les codes, ce n'était pas celle d'un bourgeois, je pouvais donc complètement m'identifier à ce marin qui débarquait et qui avait juste son amour de la littérature.* ».

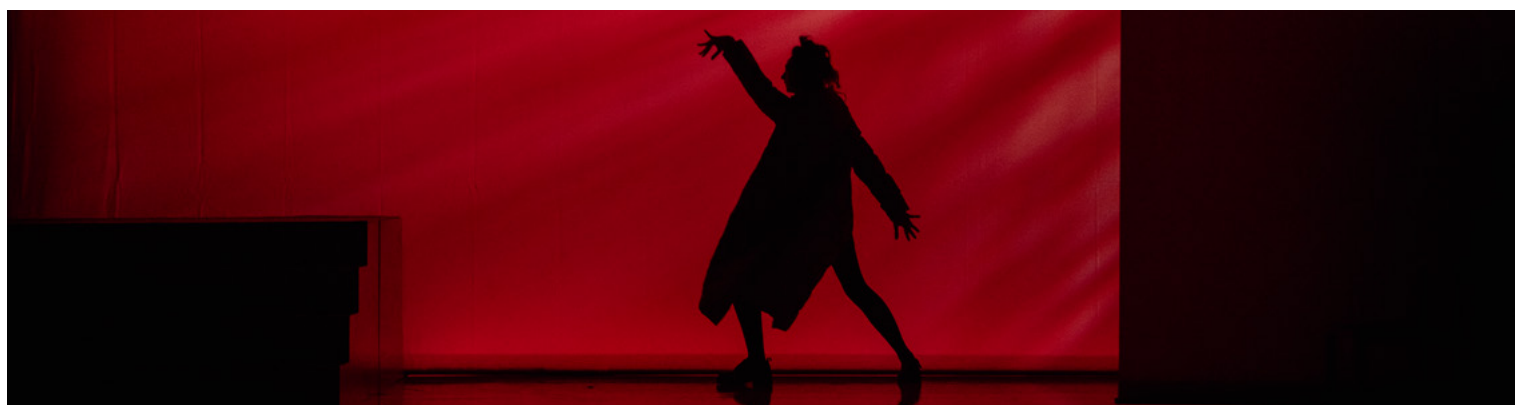
Une pièce féministe

Le E final accolé à l'Eden du titre annonce la couleur, Alice Zeniter a tout transposé au féminin : le héros de London est devenu une héroïne, tous les personnages sont des femmes et l'amour est envisagé exclusivement au féminin. La distribution du spectacle est entièrement féminine. Par ce geste, Alice Zeniter pointe aussi le sexisme intrinsèque du roman : « *dans la partition genrée de London les femmes ne peuvent pas être artistes, la puissance*

Pour Alice Zeniter, « *Martin Eden ne cherche pas à occuper une place dans un Panthéon littéraire, il n'est pas là pour la gloire, il n'est pas un Rastignac, ce n'est pas le Bel-Ami de Maupassant* »... *Martin Eden* est fasciné par la beauté du monde qu'il découvre chez les Morse, il est poussé par le désir de pouvoir se baigner dans cette beauté-là. Alice Zeniter qui est elle-même romancière avant d'être autrice de théâtre se dit transportée par « *la force narrative du roman* ».

La magie du livre ne s'est jamais épuisée par les nombreuses lectures et relectures qu'elle en a faites. Outre la beauté de la langue, la finesse de construction, l'autrice souligne aussi la clairvoyance de son auteur sur la question des mouvements sociaux, l'analyse de mécanismes tels que la honte sociale et sur les questions de loyautés et d'amitié. Sa pièce, *Édène*, conserve le mouvement général du roman.

créatrice pour lui est clairement du côté des hommes ». Dans la littérature, les femmes ont longtemps été des personnages secondaires (les sœurs, les épouses, les mères), très rarement celles par qui l'action arrive. Tout juste peuvent-elles être des muses, des inspiratrices. La littérature a longtemps été écrite par des hommes. Par ce retournement, *Édène* nous invite aussi à reconsidérer autrement les histoires qui façonnent notre imaginaire.



Les thèmes forts du roman conservés dans la pièce

— Loyauté et amitié

Les thèmes de la loyauté et de l'amitié se trouvent intrinsèquement mêlés et reliés à la notion de **transfuge**. *« Ce qui m'émeut le plus dans le roman, explique l'autrice, c'est quand il s'aperçoit que tous ses copains d'avant sont prêts à l'aider contre l'ex de Lise qui vient avec un couteau quand bien même il ne les a pas vus depuis des mois, quand bien même il est devenu une star de la littérature, ils sont tous prêts à l'aider parce que pour eux Martin c'est un bon gars, cette amitié éternelle et simple est intangible, qu'il soit pauvre, riche, malade, célèbre. Cette amitié qu'il n'a jamais retrouvée chez les Morse. C'est une histoire de transfuge de classe qui ne se dit pas du*

tout avec les termes habituels, pas avec avidité, avec la quête de gloire pas avec mépris et haine pour son milieu d'origine mais avec beaucoup de douceur. Il y a une grande brutalité des rapports de classe mais aussi beaucoup de douceur, d'entraide, d'amour ».

Comment garder ses loyautés quand on est transfuge de classe, s'interroge Alice Zeniter, notamment à travers la scène du pique-nique : *« Comment appartenir à un monde qui ne veut pas de nous tout en restant fidèle à un milieu qui croit qu'on le trahit ».*

— Écriture et légitimité

Autres thématiques connexes explorées dans la pièce, notamment à travers la scène comique des critiques littéraires, celle de **l'écriture/la création** et de **la légitimité** qu'Alice Zeniter a nourri par une collecte de paroles d'auteur·rices rencontré·es au sein du label Jeunes textes en liberté, créé par l'autrice Penda Diouf, associée au Centre Dramatique National de Valence tout comme elle. À chacun·e, elle a adressé des questions sur leurs projets et sur leur parcours : *« Avez-vous rencontré ces formes de mépris de classe ? Est-ce que vous aviez des rêves sur le monde de l'écriture qui se sont avérés faux ? »* ainsi que des questions autour de la réalité économique de leur métier. La scène des lettres de refus est un pot-pourri des réponses reçues par plusieurs auteurs et autrices, ainsi que par elle-même.

« L'écriture est passionnante comme sujet à traiter autour des artistes qui émergent de milieux sociaux où ce n'est pas une pratique habituelle parce qu'elle est bon marché, note Alice Zeniter. Tout le monde peut écrire, cela demande juste un papier et un crayon, ça ne demande pas les couleurs et le châssis pour la peinture, ni les millions pour convaincre des financiers comme le cinéma... L'écriture ça a l'air d'être une pratique extrêmement démocratique. En réalité, il y a des

endroits où ça bloque. Notamment, cette question interne : est-ce que moi, dans un monde où personne ne le fait, je me sens assez forte pour affirmer « J'écris, je ne vais pas prendre un verre avec vous, j'écris ou, comme Edène, je ne vais pas écrire des tracts pour la grève, j'écris... » Si personne d'autre n'a reconnu la valeur de ça, c'est hyper dur de défendre cet espace-là. »

Sur la question de la légitimité, on peut renvoyer au sociologue Pierre Bourdieu qui a exploré cette notion dans différents champs et notamment dans le champ de la littérature. Au fond, s'interroge le sociologue, qui a le droit de décider que c'est de la littérature ? Et qui a le droit de décider de qui a le droit de décider ?

Entre conflit de loyauté et question de légitimité, Edène est en permanence déplacée, elle n'a plus de chaise où s'asseoir. Désormais différente de ses ami·es de toujours, elle n'est pas non plus vraiment admise dans le milieu auquel elle aspire, elle se retrouve irrémédiablement seule. Comme Martin Eden qui se demande *« Pourquoi m'invite-t-on à toutes les tables quand on me laissait hier mourir de faim ? »*, Édène ressent une profonde solitude et du dégoût face à sa soudaine célébrité.

Alice Zeniter : « *Je sais très bien ce que c'est que d'être paralysée par toutes les mondanités du succès c'est une paralysie qui s'empire je devrais être heureuse, ça devrait être mon moment,*

quelque chose ne va pas chez moi, impression de grande solitude. Le théâtre permet de pousser ces sentiments jusqu'au monstrueux tout lui parvient transformé et effrayant ».

— Le rapport à la langue

La pièce commence ainsi :

« Ça commence comme ça :

une belle soirée

disons du mois de mai

un peu... grisante

et la peur qui vient avec le fait d'entrer dans une grande maison bourgeoise

pour la première fois

Sauf que ça ne commence pas comme ça, exactement.

Parce qu'à ce moment-là, je n'ai pas la même façon d'utiliser les mots, de les ordonner.

J'ai dû penser et sentir à peu près la même chose mais sans l'aide des phrases »

Que veut-elle dire au début, quand la pièce commence, par « *je n'ai pas la même façon d'utiliser les mots, de les ordonner* » ? Édène a son propre **rapport au langage, un langage usuel, argotique**, mais s'il faut l'utiliser pour réussir à exprimer une mise en ordre du monde, là il y a blocage. Quand elle va au cinéma et qu'elle voit *Land and freedom*, (film du cinéaste britannique Ken Loach sur la guerre d'Espagne), c'est la première

fois qu'elle se pose des questions de politique. Édène va à la bibliothèque emprunte plein de livres et cela va lui permettre d'avoir les mots pour penser ces enjeux. C'est ce qu'elle dit à Gigi « *maintenant mes phrases elles me paraissent suffisantes pour dire* » : « *ce n'est pas qu'on était dépossédé du langage et que tout à coup on nous l'apporte, mais on apprend à l'utiliser d'une manière différente. Le fait de ne pas utiliser le langage pour penser le monde c'est parfois aussi une volonté de ne pas penser un ordre du monde où on est tout en bas et qu'il vaut mieux se raccrocher à des formules toutes faites « c'est la vie » ou « on n'est pas les plus à plaindre » que de saisir le système dans sa totalité et de s'apercevoir qu'on est potentiellement coincé par tout un tas de déterminismes* ».

Édène évolue au fur et à mesure qu'elle avance, elle va faire autre chose de la langue et n'a plus le même rapport à l'expression. Le rapport au langage est aussi un marqueur social, il traduit et trahit l'appartenance sociale.

— Les rapports de classe

Sujet central du roman de Jack London, les rapports de classe sont aussi récurrents dans les textes d'Alice Zeniter. On l'a vu à travers ces figures de transfuges de classe que sont Martin Eden et Édène. Dès le début de la pièce, Édène évoque **Annie Ernaux** : ce n'est pas un hasard si Alice Zeniter choisit de citer cette référence parmi les rares livres lus par son héroïne. Annie Ernaux, écrivaine née en 1940, récompensée par le Prix Nobel de littérature en 2022, pour son écriture du quotidien d'une grande précision et d'une grande sobriété décrivant le parcours d'une jeune fille puis d'une femme inspirée de sa propre vie, est connue pour être la voix des transfuges de classe. Issue de classe modeste et provinciale, parvenue au rang de professeur

par les études, elle s'est attachée à décrire, à travers ses romans, l'écart culturel entre son milieu d'origine et la moyenne bourgeoisie à laquelle elle a peu à peu accédé.

Deux figures d'auteurs transfuges de classe, le sociologue **Didier Eribon**, qui raconte un parcours similaire dans *Retour à Reims*, et **Edouard Louis**, notamment à travers son premier roman *En finir avec Eddy Bellegueule*, se revendiquent tous les deux d'une filiation littéraire avec Annie Ernaux.

— Le travail

Le travail est avec l'écriture la grande thématique d'Édène. Pour les besoins documentaires de la pièce, Alice Zeniter est allée travailler dans une blanchisserie d'abattoir en 2020 : « *entre le sang et le blanc, la javel et l'odeur de la graisse de cochon brûlé ...* »

Dans les Côtes d'Armor où elle habite, les abattoirs comptent parmi les principaux employeurs. Elle y va pour discuter avec les lingères, pour découvrir les gestes et la réalité du travail. « *Nombre de leurs propos se retrouvent dans la pièce, notamment le constat sur la réalité du*

travail : au début tu crois que c'est peinant, mais dix ans plus tard tu vois que le corps a été cassé par ce boulot qui n'est pas reconnu comme étant pénible par rapport à tous les autres postes de l'abattoir. On leur dit la lingerie c'est tranquille, vous ne voyez pas les animaux, vous êtes dans les odeurs de lessive, en petit groupe, etc ... certes, mais elles travaillent aussi dans un espace où il fait 40 degrés avec 90 % d'humidité, et elles portent du linge mouillé encore et encore à s'en casser le dos, dans le bruit constant des machines. Ce n'est pas du tout le travail facile que la direction leur dit que c'est ».



— Les conflits sociaux

Comme dans *7 minutes* de Stefano Massini, pièce contemporaine créée en 2021 à la Comédie française par Maëlle Poésy qui évoque un mouvement social dans une usine de femmes déclenché par la suppression d'une pause de 7 minutes dans la journée des ouvrières, Alice Zeniter explore le débat collectif, la valeur des revendications, la question de la légitimité de la parole des ouvrières. On peut faire le parallèle entre les 7 minutes de la pièce de Massini et la fenêtre ici. 7 minutes de plus ou de moins, est ce que ça change beaucoup ? Une fenêtre en moins est ce que ça vaut la peine de tout renverser ?

« Le déclenchement des conflits sociaux arrive souvent par un détail, explique Alice Zeniter. Je savais très bien qu'écrire ne leur rendrait pas une fenêtre mais écrire leur a donné une grève de fiction et c'était ma manière de les remercier pour leur accueil. Personne ne naît gréviste, cela demande des ajustements comment fait-on face à une direction qui ne nous considère pas comme des négociatrices légitimes, avec toujours le doute qu'il y a un parti politique derrière ».

Alice Zeniter et ses actrices se sont aussi inspirées des femmes de Vertbaudet, des vidéos des ouvrières de chez LIP.

Une historienne leur a apporté une BD sur les grèves des ouvrières de la manufacture des tabacs à la Belle de mai à Marseille, il y a un siècle. *« Doit-on faire entrer la presse ? et dans ce cas, comment réussit-on à se protéger ? on était « parlés » par les patrons, on va être parlés par la presse... Même si, à la fin, elles votent pour la prime et n'obtiennent pas l'augmentation des salaires, pas besoin d'être un conte parfait pour dire que quelque chose a bougé ».* Elle souligne également le défaitisme lié à l'incertitude au cœur de tous les conflits sociaux.





— Retournement final et suicide

Comment expliquer le suicide de Martin Eden/Edène alors qu'il/elle obtient enfin la reconnaissance ?

« *Je souffre toujours de ce que la désillusion arrive dans le cours même de l'ascension. Il n'y a aucun moment où on peut vraiment profiter de la joie avec Martin* » explique Alice Zeniter.

Alors qu'il aspirait à la célébrité, un profond dégoût de vivre l'envahit au moment où celle-ci advient. Pourquoi le fête-t-on après l'avoir méprisé ? « *Je n'ai pas changé* », se répète-t-il. Pour Alice Zeniter il n'était pas possible de transiger avec cette terrible fin mais ce paradoxe final contient aussi la valeur existentielle de l'œuvre dont elle a gardé les derniers mots.

Jack London écrit : « *et tout en bas des marches, c'était la chute dans les ténèbres. Cela, il le savait. Il avait coulé dans les ténèbres. Et à l'instant où il le sut, il cessa de le savoir.* »

Et Alice Zeniter : « *Et tout au fond, je suis tombée dans la nuit. Ça, je le savais encore : j'étais tombée dans la nuit. Mais au moment où je l'ai su, bah, j'ai cessé de le savoir.* »

« *Il ne se suicide pas par romantisme mais parce qu'ayant tourné le dos au socialisme et au combat ouvrier, il n'y a plus que la littérature et il se retrouve seul. On ne peut pas survivre seul en transfuge de classe* ». Comme son héros, Jack London a traversé des périodes de dépression et a été tenté par le suicide. « *Ce n'est pas un suicide comme un crachat à la face du monde : Edène est dotée d'une grande force, elle a bougé des montagnes pour écrire mais elle est aussi très jeune. C'est une enfant qui n'en peut plus d'avoir mal et elle est très seule* ».

À propos de son roman, Jack London explique avoir voulu écrire une critique de l'individualisme : « *Martin Eden était un individualiste, j'étais un socialiste. C'est la raison pour laquelle j'ai continué à vivre et c'est la raison pour laquelle Martin Eden est mort* ». Une critique qui résonne sans doute différemment aujourd'hui.

***Martin Eden* : un livre de chevet pour Alice Zeniter**

Joseph Ponthus, *À la ligne, feuillets d'usine*

Un roman marquant autour de l'expérience ouvrière.

Homme lettré, éducateur de métier à l'origine, Joseph Ponthus s'était installé en Bretagne pour rejoindre la femme qu'il aimait. Il n'y avait trouvé d'autre travail que celui d'intérimaire dans les abattoirs et les usines de transformation des crustacés et du poisson. *À la ligne* raconte la dureté de cette vie d'usine, la répétition des gestes jusqu'à l'épuisement.

Alice Zeniter et son équipe se sont nourries de cette lecture et de ces interviews, et ont imaginé que les textes qu'Édène écrit pourraient se rapprocher des textes de Joseph Ponthus. Au cœur de l'écriture de Joseph Ponthus, la répétition apporte une forme littéraire à la violence de ce monde du travail à la chaîne.

Robert Linhart, *L'Établi*

L'Établi est le récit autobiographique de Robert Linhart paru en 1978 aux Éditions de Minuit qui raconte l'expérience en usine en tant qu'ouvrier dans l'usine Citroën de la Porte de Choisy en 1968. Robert Linhart fait alors partie de ces intellectuels maoïstes qui s'engagèrent volontairement à l'usine dès 1967, il épouse la condition ouvrière pour raisons idéologiques. Il est ce qu'on appelle un « établi », il décrit dans le détail les conditions de travail, le rapport à la hiérarchie, les méthodes, la grève qu'il organise avec ses camarades d'usine... *L'Établi* est un classique de la littérature prolétarienne dont la lecture a marqué Alice Zeniter.

qu'il est venu travailler à l'usine par choix, il s'attend à un effet de grande révélation et ça ne provoque pas grand-chose. Quand il rentre chez lui il se rend compte qu'eux non plus ne sont pas nés ouvriers, l'un était berger dans les montagnes au Maroc, l'autre était ouvrier viticole comme toute sa famille en Italie un tel se rêvait ceci tel autre se rêvait cela. Pour eux tous en fait, finir OS à Citroën c'est un accident de parcours. Et il se dit : C'est mon privilège de bourgeois de croire que moi j'ai une histoire à raconter sur le fait que je n'aurai pas dû être derrière la chaîne ».

La réplique de Salomé « *la bourgeoisie a toujours été capable de faire comme si elle était la seule à avoir une histoire* », provient de *L'Établi*. En particulier d'un passage : « *quand Robert Linhart raconte à ses collègues qu'il est un établi, c'est-à-dire qu'il est normalien, qu'il est professeur,*

Décor : entre deux mondes

Scindée en deux parties, comme les deux mondes entre lesquels évolue Edène, le décor représente simultanément la maison des Morse et le logis d'Edène, la demeure bourgeoise qui l'éblouit et l'appartement exigu où elle ne dispose que d'une chambre.

Cependant les espaces s'interpénètrent : le marbre rouge de la maison des Morse rappelle aussi la viande de l'abattoir où travaille Edène.

Qu'évoque pour vous ces escaliers ?



